

Ah ! pour le reconnaître il fallait une amante !  
On voyait sur l'habit une manche flottante,  
Et sous l'un des genoux une jambe de bois...  
Devant lui je restais immobile et sans voix !  
De mon cœur trop gonflé les sanglots éclatèrent,  
Me jetant à son cou, mes deux bras l'enlacèrent !  
Il disait tristement : Je t'arrive à moitié,  
Désormais, mon amour va te faire pitié !  
Que feras-tu, dis-moi, de cet homme à béquille ?  
Un beau mari, vraiment, pour une jeune fille !

Je l'étreignis plus fort et, mes yeux dans ses yeux,  
— « Pour le devoir rempli, combien je t'aime mieux !  
« Tu ne connais donc pas cette belle maxime :  
« Chez la femme, l'amour s'agrandit de l'estime.  
« Tu n'as plus qu'un seul bras ; les miens travailleront ;  
« Pour gagner notre pain mes forces doubleront ;  
« Va ! je serai de toi toujours fière et jalouse ! »

Je touche à mon bonheur ; aujourd'hui je l'épouse.

J'espère bien l'entendre un jour dire à nos fils :  
« Faites leur payer cher les membres qu'ils m'ont pris ! »

M<sup>me</sup> Pauline PONSONNARD.

---